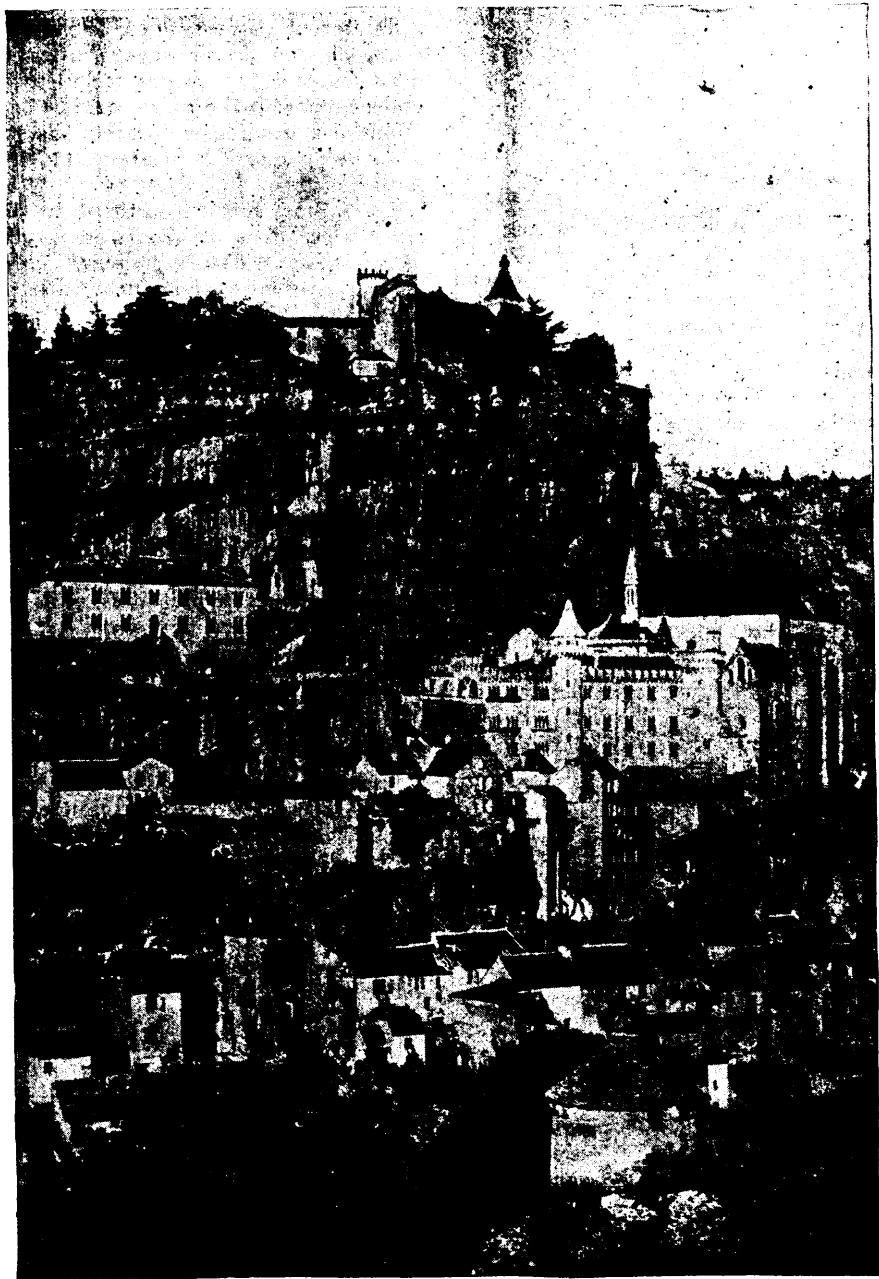




ROCAMADOUR. — (D'après une photographie)

Rocamadour, dans le département du Lot, France, est un bourg de 1607 habitants. Sur le sommet d'un rocher qui domine la vallée de l'Alzon, s'élève un oratoire célèbre que les légendes font remonter aux premiers temps du christianisme. Il aurait été fondé par Zachée, celui même qui, selon l'Ecriture, monta sur un figuier pour mieu voir Jésus-Christ parmi la foule.

Rocamadour devint de bonne heure un lieu de pèlerinage renommé. Roland y passa en se rendant à Roncevaux, et y déposa, dit-on, sur l'autel le pesant d'or de sa *Durandal*.

Le modeste oratoire de Zachée, que l'on invoque sous le nom de Saint-Amadour, a été remplacé depuis longtemps par une double église, à laquelle on arrive par un escalier dans le roc, que beaucoup de pèlerins montent à genoux. La première de ces églises, qui est à demi-souterraine, est consacrée à saint Amadour et porte la date de 1166. L'église supérieure, beaucoup plus grande, sert de paroisse aux habitants du bourg et porte le nom de Saint-Sauveur. Plusieurs chapelles accompagnent la double église ; mais c'est surtout la chapelle de la Vierge qui mérite l'attention des visiteurs. On y conserve la fameuse *cloche miraculeuse* qui sonnait toute seule quand la sainte Vierge donnait son assistance quelque part à quelque malheureux, si éloigné qu'il fût.

Le sanctuaire de Rocamadour, dévasté par les Huguenots, puis à moitié démoli pendant la Révolution, a été complètement restauré il y a une trentaine d'années.

L'ancien château-fort qui couronne le sommet du rocher est occupé par une congrégation de mis-

sionnaires, entièrement dévouée à l'œuvre du pèlerinage.

Rocamadour forme partie du diocèse de Cahors. Le pèlerinage a son organe qui porte le titre de *Revue Religieuse de Cahors et de Roc Amadour*.

Rocamadour se rattache par un souvenir lointain au Canada. A son second voyage d'exploration, Jacques Cartier, perdu au milieu des neiges, sur les bords de la petite rivière Saint Charles, et voyant son équipage décimé par le scorbut, fit vœu d'aller en pèlerinage à Rocamadour si la madone de ce sanctuaire lui accordait la grâce de revoir le beau pays de France.

A ce titre, Rocamadour ne mérite-il pas l'hospitalité du MONDE ILLUSTRÉ ?

J.-EDMOND ROY.

Il en est des mauvaises intentions comme des écus ; pour les prêter aux autres il faut les avoir soi-même. — A. THEURIET.

Dans la hiérarchie céleste, selon Denis l'aréopagite, les anges de l'amour sont les premiers ; ensuite les anges de la lumière, et au troisième rang les Trônes et les Dominations. — XAVIER MARMIER.

Les philosophes disent que l'ennui est un fait inévitable, tenant à l'organisation de la vie, aux facultés humaines. Soit. Mais je demande aux optimistes de ne pas soutenir que l'ennui existe pour l'homme, à son profit... c'est un abus des causes finales.

POESIE

CROIS EN DIEU !

A MON AMI E. Z. MASSICOTTE

Crois en Dieu, si ton âme, en proie à la souffrance
Eavie à l'Immortel les jours de l'avenir,
Crois en Dieu : dans ton cœur renaitra l'espérance
Et tu ne craindras plus cette mortelle transe,
Aux jours du souvenir !

Crois en Dieu, si tu sens courir dans tout ton être
Ce frisson de l'orgueil dont meurent les humains ;
Crois en Dieu : sa bonté te fera reconnaître
Que la plus pure gloire est encore de n'être
Que l'œuvre de ses mains !

Crois en Dieu : tu sauras que le chrétien fidèle
Doit conserver la foi comme un bien précieux.
Parmi les saints de Dieu va chercher un modèle,
Ils eurent ce génie aux sublimes coups d'aile
Qui porte l'âme aux cieux !

Crois en Dieu : ta douleur deviendra de l'ivresse
Fais tout pour son amour : " Servir Dieu c'est régner !"
De la gloire ici-bas la frivole caresse
Perd l'homme en le flattant, c'est une enchanteresse
Qu'il nous faut dédaigner !

Crois en Dieu : tu vivras au souvenir des races ;
Voltaire a moins vécu que notre Bossuet !
L'incendiaire, en vain, laisse partout ses traces,
L'*Illustré* c'est celui que les petits embrassent,
Le bienfaiteur muet !

Crois en Dieu, pour bénir la vertu du silence
Qui laisse en paix notre âme adorer son auteur.
Que la terre s'agite, ivre de violence,
Il faut un ciel serein à l'âme qui s'élance
Au sein du Créateur !

Crois en Dieu ; chasse au loin l'infâme idolâtrie
Où le monde affolé va combler ses désirs.
Sodome, fils du Christ, n'est point notre patrie ;
Fuyons, Dieu versera dans notre âme meurtrie
De plus réels plaisirs !

Crois en Dieu : tu pourras entendre le langage
Que tient le Crucifix au monde racheté.
Ouvre large ton cœur au feu qui s'en dégage :
Croire ! Aimer ! Espérer ! il n'est point d'autre gage
De l'immortalité !

Fridt Olm

CONTES DE MON VILLAGE
(Récits d'Alsace)

III. — DIMANCHE D'ÉTÉ

L'après-midi des beaux dimanche d'été, je m'en vais, presque toujours seul, du côté de la maison forestière, parce que la solitude y est plus grande et que nulle part, dans notre vallée, vous trouveriez pareille fraîcheur.

Tout le village est aux vèpres : je viens de rencontrer un groupe de jeunes filles, dans leurs plus beaux atours, qui m'ont salué d'un " bonjour, monsieur Jean," avec une grâce dont beaucoup de grandes dames de la ville ne connaissent pas le secret. Mon village n'est décidément pas aussi rustique que je me permets de le croire !...

On n'entend sur la route, inondée de soleil, que leurs rires joyeux... Là-bas, dans le lointain, la petite cloche fêlée de l'église se hâte de sonner pour la troisième fois : ding, ding, ding !...

Dépêchez-vous, mesdemoiselles, l'orgue ronflera lorsque vous arriverez ; le vieux père Martin aura déjà entonné le premier psaume, — un peu faux, mais ce n'est rien, — et monsieur le curé, de sa belle voix de ténor, se lancera dans les plus savantes modulations.

Voilà que la cloche se tait ; les rires joyeux s'éteignent sur la route, où il n'y a plus que du soleil